

Catwoman...

Le travail du sexe

PAR NANCY LAPLANTE

The author is a convener in a Quebec organization located in a small town in the Laurentians called Le Centre sida-amitié. She calls herself CATWOMAN because she informs and educates sex workers of the dangers of contamination by HIV/AIDS through their clients and injectable drugs. She advocates the use of condoms and insists safer sex is also a man's responsibility.

Ce titre vous renvoie peut-être à une femme sexy vêtue de noir du film Batman. Pourtant, pour moi et pour bien d'autres femmes, il représente une toute autre réalité.

En effet, je suis intervenante au Centre Sida Amitié des Laurentides et ce titre fait partie de mon quotidien puisqu'il désigne un programme dans le cadre de mon travail. Un projet initié par Iris Estrie qui a pour objectif de rejoindre dans leur milieu les travailleuses du sexe. Depuis maintenant quelques années, nous intervenons auprès de ces femmes, car il importe de les sensibiliser à la transmission des MTS et du VIH/SIDA ainsi qu'à leur santé globale.

Un métier comme un autre?

Le travail du sexe englobe la prostitution de rue, les services d'escortes, la danse nue, le massage, le téléphone érotique et le travail d'acteurs/actrices pour les films érotiques ou pornographiques.

Pour plusieurs, ce métier n'a rien de commun car le voir comme tel serait dire qu'il est acceptable. Cependant, notre société considère immoral que des femmes consentent à recevoir de l'argent pour une faveur sexuelle alors qu'elle trouve admissi-

**Toutes les femmes
ont besoin d'argent,
de sécurité,
d'affection, d'aimer
et d'être aimées,
de se sentir belles et
désirables, etc.
Ce qui diffère
d'une personne à
l'autre, c'est la
façon de répondre
à ces besoins.**

ble que ces mêmes femmes exercent leur métier dans des conditions inhumaines : par exemple, diverses formes de violence subies par les hommes, harcèlement et discrimination. De plus, elles doivent souvent essuyer le mépris et les sarcasmes de la population.

Un métier comme un autre? Pas vraiment, car plusieurs d'entre elles cachent leur activité à leur famille et leurs amis(es) et s'inventent une vie pour se sentir quelqu'un de « normal ».

Des conditions difficiles ... pourquoi y rester?

Toutes les femmes ont besoin d'argent, de sécurité, d'affection, d'aimer et d'être aimées, de se sentir belles et désirables, etc. Ce qui diffère d'une personne à l'autre, c'est la façon de répondre à ces besoins. La travailleuse du sexe emprunte une voie dite marginale, mais elle répond aux mêmes besoins. Certaines vous

diraient que si elles avaient le choix, elles feraient autre chose. Cependant, la vie et leur histoire les a conduites sur la route du travail du sexe. Maintenant, avec les années et avec leur passé, le changement et l'inconnu leur fait peur. Tout à fait normal car, qui n'a pas eu la trouille de changer d'emploi ou encore, de quitter un confort assuré pour aller vers un nouvel horizon.

De même, ces femmes en viennent à croire qu'elles ne méritent pas autre chose et qu'elles sont étiquetées pour le reste de leur vie. N'est-ce pas à nous de leur montrer qu'elles ont une place dans ce monde?

Un milieu organisé

Trop souvent nous parlons de la travailleuse du sexe mais on oublie souvent que s'il n'y avait pas de clients ce métier n'existerait pas. Comme le dit Jean-Guy Nadeau, pour que la rencontre ait lieu entre le client et la prostituée, il faut en effet que l'un et l'autre connaissent un endroit où ils soient susceptibles de se rencontrer. Alors, questionnons-nous, qui porte la responsabilité?

Le port du condom, une histoire de femme

Au Centre Sida Amitié, on s'affaire à sensibiliser les gens au port du condom. Cependant, nombreux sont ceux qui ne se sentent pas concernés. En effet, plusieurs femmes nous racontent que les hommes veulent rarement mettre le condom. Certaines accepteront la relation sexuelle sans cet outil essentiel et d'autres la refuseront. En ce qui concerne les travailleuses du sexe la situ-

ation est la même. Toutefois, le travail de sensibilisation fait auprès de ces femmes nous révèle que le condom devient indispensable à la sauvegarde de leur santé et qu'elles refuseront un 50\$ de plus plutôt que de mettre leur santé en péril.

Évidemment, notre travail demeure crucial auprès de ces femmes et de toutes les autres, car il ne suffit plus de connaître et de croire en l'importance du condom. Il faut maintenant savoir le négocier avec fermeté pour qu'il devienne enfin aussi une affaire d'hommes.

Finalement, qu'on se le dise, moins on juge et mieux on aide.

Nancy Laplante a 27 ans et elle a un BAC en sexologie à l'Université du Québec à Montreal. Elle travaille au Centre Sida Aminté depuis plus de deux ans. La cause du Sida lui tient à coeur puisqu'une personne près d'elle est décédée de cette maladie.

References

Nadeau, Jean-Guy. *La prostitution une relation sociale. Une génération sans nom ni oui*: Les actes du colloque, 1994.

ABOUT THE ARTIST:

Rochelle Rubinstein is a Toronto printmaker, painter, fabric and book artist. Her work is exhibited internationally and can be found in the collections of the Museum of Modern Art and the Irish Museum of Modern Art, among others. Her special interest is community art and she has facilitated many projects with battered women and women with eating disorders. She is the mother of three. Rochelle Rubinstein's work is featured throughout this issue.

ABOUT THE GUEST EDITORS

Amy Andrews is currently the Research Coordinator for Casey House, a Toronto agency committed to providing exceptional palliative and supportive care for people living with HIV/AIDS. She is also a graduate student in the Department of Community Health at the University of Toronto where she is working on the development of feminist, gendered sexual health promotion strategies for persons living with addiction and concurrent mental illness. In addition to her ongoing community based HIV/AIDS research and community support work in Canada, Amy has worked on several projects with HIV/AIDS research and community groups in South Africa and Namibia.

June Larkin is the coordinator of the undergraduate women's studies program in the Institute for Women's Studies and Gender Studies, University of Toronto. She is the author of *Sexual Harassment: High School Girls Speak Out* and numerous articles on gender violence and equity. For the past two years, as part of the Canadian South African Management Program (CSAEMP), she has conducted research, workshops, and presentations on gender-based violence with educators and learners in three provinces in South Africa. She is a co-author of the educational module *Opening Our Eyes: Addressing Gender-Based Violence—A Module for Educators* and was responsible for the development of the background paper on HIV/AIDS.

Claudia Mitchell is an Associate Professor in the Faculty of Education, McGill University. She is also the Program Director of the Canada South Africa Education Management Program (CSAEMP), a partnership of CIDA, McGill University, and the National Department of Education. She has been working in the area of gender and teacher education in the Canadian context, as well as gender and education in Zambia, Malawi and South Africa, focusing on girl-child education and gender-based violence. She has produced both academic publications and developed curriculum/professional materials, such as "The Girl-Friendly School is the Child-Friendly School" (UNICEF). Recently she co-produced *Opening our Eyes: Addressing Gender-Based Violence: A Module for Educators* which includes a workshop on HIV/AIDS and gender-based violence.

Relebohile (Lebo) Moletsane is a senior lecturer at the University of Natal in Durban, South Africa. Her teaching duties include lecturing at the B.Ed. (Honours), Masters, and Doctoral levels on teacher/professional development, social justice, schooling, and diversity. Her research interests are in the areas of teacher education, curriculum studies, social justice, educational and project evaluation, gender, violence, and HIV in schools. She is an active member of AGENDA Editorial Advisory Group.

Esther Tharao is currently working at Toronto-based Women's Health in Women's Hands as a Health Promoter. She has been involved in the HIV/AIDS movement locally and nationally for almost ten years, particularly within the African and Caribbean communities. She is a graduate student in the Department of Public Health Sciences, Social Science and Health Program at the University of Toronto, and is an active member of the following provincial and national HIV advisory/working groups: Ontario Prenatal HIV Testing Working Group; Ontario Advisory Committee on HIV/AIDS (OACHA); HIV Endemic Task Force; National Reference Group on Women and AIDS (a group that advises the HIV/AIDS Policy, Coordination and Programs Division of Health Canada); and the Ministerial Council of the Canadian Strategy on HIV/AIDS.